

DISCOURS

A LA REINE,

Prononcé le 18 Juillet 1790, par JOSEPH DELAUNAY, d'Angers, au nom des Gardes Nationales du Département de Maine et Loire.

MADAME,

LES Gardes Nationales du Département de Maine et Loire, osent présenter à VOTRE MAJESTÉ leur Discours à un Monarque, *le Pere, le Frere et l'Ami des Français.* Ils ont pensé que ce foible gage de leur reconnoissance, seroit reçu de son Auguste Epouse, avec indulgence et bonté.

Permettez-nous, MADAME, d'y joindre l'expression des sentimens que vous nous

inspirez. Ces sentimens que les Français vous ont si vivement témoignés au Champ-de-Mars, doivent être d'autant plus chers à votre cœur, qu'aucune Puissance humaine ne pouvoit nous les commander ; qu'ils n'ont pas été le fruit incertain du zele de quelques Citoyens isolés ; mais l'expression pure et libre de la volonté générale des Représentans de la Nation.

Dans nos Départemens, MADAME, nous ne connoissions que la grandeur de votre courage, et l'énergie de votre ame. Mais depuis que le Palais des Rois est ouvert aux Peuples, depuis que VOTRE MAJESTÉ s'est rapprochée de nous, vous nous avez montré des vertus privées qui vous élevent encore au-dessus du Trône.

Nous avons vu que VOTRE MAJESTÉ dans la bonté de son cœur s'occupoit elle-même, et avec un zèle infatigable de l'éducation de ses enfans, et du soin bien doux de rendre heureux tout ce qui l'approche.

Ah, MADAME, les jouissances de la nature valent mieux que celles de la vanité. Si quel-

quefois on rappelloit à Votre Majesté cette pompe des Cours que vous avez sacrifiée aux besoins de l'Etat, et que vous ne regrettez point, parce que vous êtes plus grande qu'elle. Daignez, comme cette illustre Romaine que vous égalez en courage, présenter vos augustes enfans, et nous demanderons alors s'il est dans l'Univers un Monarque dont la Cour offre un plus bel ornement.

La France doit à Votre Majesté l'héritier du Thône, qu'elle lui doive encore plus. Rendez-le digne, Madame, de commander à un Peuple libre.

De grands événemens ont signalé sa naissance. A côté de son berceau s'est élevé celui de la Liberté et de la Constitution. Il a été témoin dans les bras de Votre Majesté, de cette Confèdération unique au monde, où les François ont fait éclater leurs transports et pour vous et pour lui.

Que Votre Majesté lui retrace souvent ces grandes images. Qu'elle lui rappelle ces paroles mémorables de votre auguste époux: *que les Rois ne sont heureux que de l'amour*

de leurs Peuples, et nous, MADAME, nous lui dirons que les Peuples ne peuvent être heureux que de l'amour de leurs Rois.

Chez DESENNE, Libraire au Palais-Royal
N°. 1 et 2.